

**Facteurs d'attractivité socio-économiques  
contribuant à l'émergence d'un pôle de  
compétitivité : Modèle territorial Blidéen**

**Socio-economic attractiveness factors  
contributing to the emergence of a  
competitiveness cluster: Blidéen territorial model**

**Younes Ferdj**

Dr, Maître de Recherche-A- (CREAD), Algérie  
[ferdjyounes@gmail.com](mailto:ferdjyounes@gmail.com)

**Abdelkader Djeflat**

Prof d'économie. Equipe DIM - Maghtech - Labo Clersé CNRS- U. de Lille  
(France) chercheur associé au CREAD, [adjeflat@gmail.com](mailto:adjeflat@gmail.com)

**Abdelkader Hamadi**

Dr, Chercheur associé au CREAD, [abdelkader.hammadi@gmail.com](mailto:abdelkader.hammadi@gmail.com)

**Aimad Datoussaid<sup>1</sup>**

Prof d'économie-Lab MIM- U. de Sidi Bel-Abbes. Réseau Maghtech,  
chercheur associé au CREAD, Algérie. [datou\\_imad@yahoo.fr](mailto:datou_imad@yahoo.fr)

Date de soumission : 16.11.2022, Date d'acceptation : 01.12.2022, Date de publication : 15.12.2022

**Résumé :**

L'objectif de cet article est d'apporter un éclairage sur les atouts socio-économiques dont dispose la wilaya de Blida considérés comme des éléments fondamentaux pour l'attractivité et l'émergence d'un pôle de compétitivité. À travers une étude statistique monographique menée sur l'ensemble du territoire de cette wilaya, nous avons pu constituer, une base de données quantitatives et qualitatives apportant un éclairage, en termes d'analyse et de compréhension du processus du développement en tant que territoire s'est construit au fil des processus historiques jusqu'à ce qu'il ait pris sa forme et organisation actuelle. L'exploitation des données collectées auprès d'un échantillon de 110 entreprises agroalimentaires localisées dans la wilaya de Blida, nous a permis de spécifier les

---

<sup>1</sup> Auteur Correspondant

interactions en termes relationnels entre les entreprises (PME) et leur territoire d'implantation. Elle nous permis également de mettre en évidence le processus d'émergence d'un pôle de compétitivité, dont les principaux résultats d'analyse vont nous permettre de dégager les caractéristiques et les spécificités de la région blidéenne comme modèle territorial.

**Mots-clés :** Territoire, pôle de compétitivité, modèle territorial, Blida.

**Code JEL :** D20, L10, O31, R10.

**Abstract:**

The objective of this article is to shed some light on the socio-economic assets available to the wilaya of Blida considered as fundamental elements for the attractiveness and the emergence of a competitiveness cluster. Through a monographic statistical study carried out on the whole territory of this wilaya, we were able to constitute a quantitative and qualitative database providing insight, in terms of analysis and understanding of the process of development as a territory is built through historical processes until it has taken its present organizational form. The exploitation of the data collected from a sample-of 110 agri-food firms located in the wilaya of Blida, allowed us to specify the interactions in relational terms between the firms (SMEs) and their territory of establishment. It also allowed us to highlight the process of emergence of a competitiveness cluster, whose main results of analysis will allow us to identify the characteristics and specificities of the Blidean region as a territorial model.

**Keywords:** Territory, competitiveness cluster, territorial model, Blida.

**Jel Classification Codes :** D20, L10, O31, R10.

**Introduction**

La globalisation de l'économie, la nouvelle répartition des activités dans l'espace, l'ouverture des marchés et la diffusion rapide des nouvelles technologies exercent des pressions sur les systèmes de production et les soumet à des impératifs d'évolution et d'adaptation (Chabault, 2006). Depuis plusieurs années, une multiplication des applications des concepts, comme : districts industriels, Systèmes Productifs Localisés (SPL), pôles industriels, technopôles, parcs scientifiques, et plus récemment, les Cluster et les pôles de compétitivité sont aujourd'hui considérés comme de véritables outils de développement économique territorial et se seraient développés en raison notamment de leur impact positif sur la performance des entreprises, sur la croissance économique régionale et sur la compétitivité des pays (Ferdj et al, 2018 ; Rocha, 2004 ; Chabault, 2006). Le développement territorial part du simple principe, que la mobilisation des potentialités locales (ressources naturelles, sociales, individuelles,...etc.) peut orienter les dynamiques socio-économiques (Pecqueur, 2005). Le développement territorial repose sur l'exploitation des ressources qu'offre un territoire en tant qu'élément essentiel du processus productif dans le but d'améliorer le niveau de vie des habitants<sup>2</sup>. Le développement économique d'un territoire repose même pour une large part sur la densité et la vitalité de son tissu d'entreprises (Maillat et

---

<sup>2</sup> Jambes, J.P. (2002). *Territoires apprenants. Esquisses pour le développement local du XXIe siècle*. Édition l'Harmattan, Paris.

Perrin, 1992 : p.60). À cet effet, les entreprises peuvent être considérées comme des forces principales pour le développement économique local et territorial (Ferdj, 2022). Elles constituent un facteur important de stimulation de la propriété privée. Elles s'adaptent facilement aux mécanismes du marché du fait de leur flexibilité. Elles contribuent à la création et la stabilité de l'emploi et à la diversification de l'activité économique (Ferdj, 2020; Ferdj et al, 2018 ). De ce fait, notre travail consiste en l'étude et l'analyse des facteurs d'émergence du développement territorial (Djeflat et Cummings, 2012 ; Djeflat, 2017) et les dynamiques locales qui caractérisent la région de Blida et d'en identifier ses principaux déterminants du processus de développement territorial. L'objectif principal de ce papier est de faire un éclairage sur les atouts socio-économiques de la wilaya de Blida comme étant des éléments fondamentaux pour l'attractivité et l'émergence d'un pôle de compétitivité. Nous avons donc, procédé à une étude statistique monographique sur le territoire de cette wilaya, en fournissant, une base de données quantitatives et qualitatives apportant un éclairage, en termes d'analyse et de compréhension du développement dans cette wilaya. Notre principale question de recherche était la suivante : ***Quels sont les facteurs d'attractivité socio-économiques qui définissent l'émergence d'un pôle de compétitivité et les dynamiques positives de développement des territoires de la région de Blida comme modèle territorial ?***

La méthodologie poursuivie dans ce travail de recherche comprend plusieurs volets. Nous procéderons, en premier lieu, à la mobilisation d'un cadrage théorique relevant d'une vision globale sur les différentes approches théoriques du développement territorial et leurs évolutions. Ceci nous permettra de faire le point sur les approches théoriques traditionnelles des systèmes territoriaux de production en partant de l'école des districts industriels « *Marshalliens* » et « *Italiens* », arrivant à l'approche des SPL, pour arriver à l'approche des clusters et la notion des pôles des compétitivités. En deuxième lieu, nous procéderons à une analyse statistique descriptive qui portera sur les facteurs d'attractivité socio-économiques de l'émergence de la wilaya de Blida comme pôle de compétitivité : ceci couvre une grande partie des activités économiques dont, l'activité agricole, le secteur de l'industrie, le commerce et le tissu des PME, en tant que potentialités importantes de la wilaya de Blida. En troisième lieu, nous procéderons à une analyse statistique descriptive à partir de laquelle, que nous essayerons de dégager les principales actions qui permettent de favoriser l'émergence territoriale d'un pôle de compétitivité dans cette wilaya comme modèle territorial.

## **1- Les modèles traditionnelles territoriales de production : cadrage théorique**

Avec l'apparition du concept de district industriel élaboré par l'économiste britannique Marshall, vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, que les origines de réflexions théoriques au sujet du développement local sont apparus. Ce concept de district industriel a refait surface grâce à des économistes italiens qui l'ont réutilisé pour désigner l'organisation industrielle de la troisième Italie (Becattini, 1970). Se fondant sur le même principe, certains économistes français se sont inspirés pour proposer par la suite la notion de SPL « *Système Productif Localisé* » (Pecqueur 1989 ; Maillat 1993, Courlet 1994).

## 1.1. L'école des districts industriels

Le district industriel est l'une des formes de développement les plus anciennes ayant concrétisé et traité de la relation entre la dynamique industrielle et la dynamique territoriale. À partir des travaux de Marshall (1890) notamment de son étude sur les petites entreprises du secteur de la coutellerie à Sheffield en Angleterre, l'école des districts industriels était fondée. Au début des années quatre-vingt, les chercheurs italiens (Bagnasco, 1977 ; Becattini, 1979, 1987 ; Brusco, 1982 ; Garofoli, 1981, 1983 ; Fuà et Zacchia, 1985 ; Trigilia, 1986), ont réactualisé cette approche à travers l'étude des districts industriels italiens. En effet, Becattini définit le district industriel comme « *une entité socio-territoriale caractérisée par la présence active d'une communauté de personnes et d'une population d'entreprises dans un espace géographique et historique donné. Dans le district, à l'inverse de ce qui se passe dans d'autres types d'environnement, par exemple les villes manufacturières, il tend à y avoir osmose parfaite entre communauté locale et entreprise* »<sup>3</sup>. Pour Courlet (2001), le district industriel « *est un grand complexe productif où la coordination entre les différentes phases et le contrôle de la régularité de leur fonctionnement ne sont pas soumis à des règles préétablies ou à des mécanismes hiérarchiques comme cela se déroule dans la grande entreprise* »<sup>4</sup>.

### a- Les districts industriels « Marshalliens »

En 1890, Alfred Marshall publie dans « *Principles of Economics* », une théorie sur la notion de district industriel basée sur la production du moment (textile, sidérurgie...). Ainsi, Alfred Marshall fournira une première explication en avançant l'hypothèse d'économies d'agglomération (d'économies d'échelle externes liées à la proximité) permettant l'abaissement des coûts de production du produit. Ces économies externes résultent de l'organisation industrielle et non de l'organisation propre de chaque firme (Courlet, 1993). Ces économies sont externes à l'entreprise mais sont internes à une aire géographique spécifique et elles permettent d'améliorer l'efficacité de chaque entreprise prise individuellement. Marshall (1890) introduit, en ce sens, la notion de territoire dans l'analyse des districts industriels ; ce qui lui permet d'affirmer que l'efficacité et la dynamique d'un système localisé de PME sont largement le résultat de leur inscription socio-territoriale. En effet, la notion de district désigne une forme différente d'organisation industrielle. La principale caractéristique est la proximité d'un grand nombre de petites entreprises participant à la production d'un même produit et donc spécialisées dans un segment de la production. G. Benko (1995) écrit « *Un district industriel repose sur une coordination, par le marché et par une réciprocité fondée sur la proximité géographique, d'une division sociale du travail* »<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Becattini G., (1992), « Le district marshallien, une notion socio-économique », in G. Benko et A. Lipietz (éd.), « Les régions qui gagnent », Paris, PUF, 1992. PP, 36-37

<sup>4</sup> Courlet, C., (2001), « Territoires et régions : les grands oubliés du développement économique » l'Harmattan, Paris. P 34.

<sup>5</sup> Benko, G., (1995), « Les théories du développement local », in Problèmes économiques n° 2440, PP 22-27.

### **b- Les districts industriels « Italiens »**

Le concept de district industriel marshallien a été réactualisé dans la seconde moitié des années soixante-dix et dans les années quatre-vingt par des économistes et sociologues italiens appartenant à l'école florentine (Bagnasco, 1977 ; Brusco, 1982 ; Garofoli, 1981 à 1983 ; Trigilia, 1986 ; Becattini, 1987 et 1990). Cette réactualisation part de l'analyse de l'industrialisation de l'Italie du Nord-Est du Centre, appelée à partir de là, « *la Troisième Italie* », où il y avait un excédent de petites et moyennes entreprises et une quasi absence de grandes unités de production. Le modèle de district industriel italien s'inspire de l'idée d'Alfred Marshall selon laquelle la proximité et la spécialisation géographiques pourraient, pour certains territoires, créer des avantages économiques de la production à grande échelle « *Généralement l'agrégation d'un grand nombre de petits ateliers, comme la création de quelques grandes usines, permet d'atteindre les avantages de production à grande échelle... Il est possible de couper le processus de production en plusieurs segments, chacun pouvant être réalisé avec le maximum d'économies dans un petit établissement formant ainsi un district composé d'un nombre important de petits établissements semblables spécialisés pour réaliser une étape particulière du processus de production* » (Marshall cité par Becattini 1987 : 131, in Chabault, 2006). Le district industriel est considéré même comme « *une entité socio-territoriale caractérisée par la présence active d'une communauté de personnes et d'une population d'entreprises à l'intérieur d'une aire géographique spécifique* »<sup>6</sup>. Pour Becattini, l'origine de la dynamique et de l'enrichissement des régions de la « *Troisième Italie* » revient à leur organisation industrielle laquelle puise sa force et se base sur un système dense et articulé de petites et moyennes entreprises qui créent et vivent des relations de concurrence-compétition, et aussi de solidarité-coopération (Bernard et Vicente, 2002).

### **1.2. L'approche des Systèmes Productifs Locaux (SPL)**

La notion de système productif local (SPL ou Système Local de Production) s'inspire des productions aux districts industriels d'A. Marshall et de ces successeurs principalement italiens. C'est dans la lignée des travaux sur les districts industriels italiens que de nombreuses études ont été réalisées et ont permis d'identifier des formes similaires d'organisation productives localisées (Courlet 1994 ; 2001). La théorie des systèmes productifs locaux s'est initialement construite sur le modèle traditionnel du district industriel. Ainsi, l'initiation et l'appel au « concept » de « *Système Productif Local* » reviennent principalement au courant de la pensée française (Pecqueur 1989 ; Courlet 1994 ; Maillat 1993, 1995). Aussi, il faut souligner, le concept SPL ne découle pas uniquement du district industriel. Courlet (2001 ; 2002) met l'accent sur le fait que cette notion s'inspire également des analyses récentes de l'économie industrielle et de l'économie régionale de l'innovation. Selon Courlet (1994), un SPL est défini comme : « *Une configuration d'entreprises regroupées dans un espace de proximité autour d'un métier, voire même de plusieurs métiers industriels. Les*

---

<sup>6</sup> Becattini G., (1992), op cit, P.159

entreprises entretiennent des relations entre elles et avec le milieu socioculturel d'innovation. Ces relations ne sont pas seulement marchandes, elles sont aussi informelles et produisent des externalités positives pour l'ensemble des entreprises. Le métier industriel dominant n'exclut pas la possibilité de l'existence de plusieurs branches industrielles»<sup>7</sup>. Par ailleurs, Pecqueur (1989) distingue deux types de SPL : Tout d'abord, il distingue le système à industrialisation diffuse qui se propage dans les espaces ruraux qui détient aussi une population jeune dynamique essentielle. Ce système s'appuie sur une dynamique locale et sur des liens forts entre l'économie et le social. Puis, il conçoit un autre système qui est le système incubateur qui se développe en milieu urbain (Pecqueur, 1989).

### 1.3. L'approche par les Clusters et les pôles de compétitivité

L'origine de la notion de cluster est difficile à retracer avec précision. Marshall A. (1890) est considéré comme le premier à avoir développé l'idée de cluster à travers le District marshallien, il revient sans doute à M. Porter de l'avoir popularisée à partir de la publication de son ouvrage « *The Competitive Advantage of Nations* »<sup>8</sup>. Elle est présentée ensuite de manière plus détaillée dans plusieurs de ses publications ultérieures (notamment Porter 1995, 1998a, 1998b, 1998c, 2000). Porter (1998c) définit ainsi ce qu'il entend par « Clusters » comme une « *concentration géographique d'entreprises et d'institutions issues d'un même segment économique et mises en réseau entre elles* »<sup>9</sup>. Porter (1990, 1998c) donne une définition plus généraliste des clusters. D'après lui, les clusters sont des « *masses critiques géographiquement regroupées et s'imposant dans des champs d'activités déterminés (...). Les clusters englobent un ensemble d'industries liées avec d'autres entités importantes pour la compétitivité* ». Ils contiennent des institutions et des organismes gouvernementaux, et représentent pour Porter (1998c) une entité organisée comme alternative à la chaîne de valeur qui permet de tirer et de bénéficier des avantages de la proximité, sans être confrontés à la rigidité de l'intégration verticale et des obstacles de la hiérarchie. Ce concept relève, par conséquent d'une approche organisationnelle, et donc de l'économie industrielle et du management (Porter, 1990). Ainsi, cette approche présente le cluster comme une « *organisation industrielle spatialisée* » reposant, d'une part, sur les liens entre acteurs en termes de proximité géographique, de complémentarités et de construction de relations de confiance, et, d'autre part, la combinaison de relations concurrentielles et coopératives entre les firmes Co-localisées (Torre, 2006)<sup>10</sup>. Ensuite, Porter (1998a) donne une autre définition des clusters. Il le définit comme des « *concentrations géographiques d'entreprises interconnectées et d'institutions dans un domaine particulier* »<sup>11</sup>. Ici, Porter donne une définition plus limitative que

<sup>7</sup> Courlet C., (1994), « Les systèmes productifs localisés : de quoi parle-t-on ». L'Harmattan, Paris. PP 13-32.

<sup>8</sup> Porter M.E., (1990), « *The Competitive Advantage of Nations* », New York, Free Press.

<sup>9</sup> Ibid. P 13.

<sup>10</sup> Torre A., (2006), « *Clusters et systèmes locaux d'innovation : retour critique sur les hypothèses naturalistes de transmission des connaissances à l'aide des catégories de l'économie de la proximité* », Innovation, région et connaissance, PP 15-42.

<sup>11</sup> Porter M. E., (1998), *The Competitive Advantage of Nations (with a new foreword)* », New York, Free Press.

son concept original (1990) sur les clusters. Toujours, selon Porter qui essaie de donner une autre explication, il assimile le cluster à : « *un groupe d'entreprises et d'institutions partageant un même domaine de compétence, proches géographiquement, reliées entre elles et complémentaires* » (Porter, 1990). Donc, on peut dire qu'il qualifie le cluster comme un regroupement d'entreprises appartenant à un même secteur d'activité (même domaine de compétence) et qui sont implantées dans un territoire ou localisées géographiquement. Cette concentration facilite et permet aux entreprises de tirer des avantages compétitifs surtout grâce aux « *externalités* » qu'il suscite. Porter définit les clusters comme « *des groupes géographiquement proches d'entreprises interconnectées et d'institutions associées dans un domaine particulier, qui sont reliées entre elles par des technologies et des compétences communes. On les trouve généralement dans une zone géographique où la communication, la logistique et les interactions personnelles peuvent s'effectuer facilement. Les clusters se concentrent généralement dans les régions et parfois dans une même ville* »<sup>12</sup> (Porter, 2001).

#### **1.4. La notion des Pôles de compétitivité : émergence d'un nouveau concept**

Après avoir étudié le concept de cluster, on va se pencher maintenant sur la nouvelle appellation ou le nouveau concept « *pôle de compétitivité* » qui s'inspire profondément de la notion de cluster de son père fondateur M. Porter (1990). La définition d'un « *Pôle de compétitivité* » la plus adéquate nous semble être celle donnée par la DATAR- CIADT<sup>13</sup> française, qui définit un tel pôle comme « *Une combinaison, sur un espace géographique donné, d'entreprises, de centres de formation et d'unités de recherche publiques ou privées engagés dans une synergie autour de projets communs au caractère innovant. Ce partenariat s'organise autour d'un marché et d'un domaine technologique et scientifique qui lui est attaché, et doit rechercher une masse critique pour atteindre une compétitivité et une visibilité internationale* »<sup>14</sup>. Une telle définition montre que les différents acteurs, à savoir les entrepreneurs, les chercheurs et les responsables politiques locaux, doivent travailler ensemble en vue d'assurer un développement local harmonieux et durable, et contribuer à la promotion d'une politique de réseau au niveau local et régional, national et même international (Khattabi, 2012). En effet, même si on remarque que d'après cette définition, les pôles de compétitivité contiennent des caractéristiques et spécificités particulières, on ne peut pas les désigner comme des innovations organisationnelles radicales ou de rupture, mais au contraire, ils rentrent dans la suite et la continuité des réseaux et systèmes territorialisés précédents appliqués ou connus dans d'autres contextes différents (Khattabi, 2004 ; 2012).

---

<sup>12</sup> Porter, M. E. (2001), « Clusters of Innovation: Regional Foundations of U.S. Competitiveness, Council on Competitiveness, Washington, DC. Pratt, A C.,2004, «Creative Clusters: Towards the governance of the creative industries production system? », *Media International Australia*(112), PP. 50-66.

<sup>13</sup> DATAR : Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale - Comité Interministériel de l'Aménagement du Territoire (CIADT) français.

<sup>14</sup> DATAR (2002), « Les systèmes productifs locaux », la documentation française, Paris.

**Tableau (1) : Les pôles de compétitivité, une forme de collaboration inter-organisationnelle**

	La Collaboration est d'abord voulue par les auteurs eux-mêmes (vocabulaire et registre industriel)	La collaboration est reconnue et renforcée par les pouvoirs publics (vocabulaire et registre de l'action publique)
Les partenaires sont tous des entreprises	<b>District industriel</b>	<b>Système productifs locaux (SPL)</b>
Les partenaires sont des organisations variées : Entreprises, universités, etc.	<b>« Clusters »</b>	<b>Pôles de compétitivité</b>

**Source :** Retour D., (2009), « Pôles de compétitivité, propos d'étape », Revue Française de Gestion n°190-1/2009, P 94.

Le tableau n°1, montre bien pourquoi il y a une faiblesse de l'interdépendance et de la recherche et innovation au sein des districts industriels, car tous les partenaires sont des unités productives sans vraiment un lien avec les organismes de recherche ou établissements de formation, et sans aussi une entité publique et un aspect institutionnel qui peut tisser les liens entre les uns et les autres (Ferdj et Hamadi, 2022). C'est le cas aussi des clusters, mais ces derniers entretiennent des relations, aussi bien de façon informelle que formelle, avec de nombreux partenaires et parmi eux les centres de recherche et les instituts de formations et ce malgré l'absence d'une organisation publique bien identifiée qui peut gérer et organiser ces contacts et relations qui est la seule et unique différence qui existe et qui peut être exprimée dans ce tableau entre «clusters» et pôles de compétitivité, (Djefflat et al 2017) ceci, malgré le niveau d'interdépendance d'intégration de la recherche et de l'innovation élevée dans les deux systèmes territoriaux proches énormément (clusters et pôles de compétitivité).

## 2. Démarche méthodologique et analyse exploratoire

### 2.1. Présentation de la wilaya de Blida

La wilaya de Blida qui s'étend sur une superficie de 1482,8 Km<sup>2</sup> se situe dans la partie nord du pays dans la zone géographique du Tell central. Elle est limitée au nord par les wilayas de Tipaza et d'Alger, à l'ouest par la wilaya d'Ain Defla, au sud par la wilaya de Médéa et à l'Est par les wilayas de Boumerdès et de Bouira. Le Chef-lieu de la wilaya est situé à 50 km à l'ouest de la capitale Alger. La wilaya de Blida a une superficie agricole utile de 66280 ha qui renferme de larges plaines fertiles de la Mitidja, soit 44,28% de la superficie totale du territoire. Blida est la 8ème métropole industrielle en Algérie<sup>15</sup>. Elle compte 20036 PME qui emploient plus de 60969 personnes. Le tissu industriel de la wilaya est constitué de 5145 unités de productions employant plus de 42893 salariés dont près de 40810

<sup>15</sup> Après Alger, Tizi-Ouzou, Bejaia, Oran, Sétif, Tipaza et Boumerdès, selon les données du Bulletin d'informations statistiques de la PME, n°30, 2017.

exercer dans le secteur privé en 2017<sup>16</sup>. Néanmoins, ce tissu est un vecteur propulseur du développement local dans cette wilaya, en matière de croissance, de création d'emploi et de plus-value pour les collectivités locales (Ferdj, 2019, p115 ; Ferdj, 2022). L'implantation de la wilaya de Blida dans la plaine fertile de Mitidja est à l'origine de sa vocation agricole et, par conséquent, son développement dans la filière agroalimentaire. Le secteur de l'agroalimentaire représente 15% de l'industrie locale (soit un nombre de 763) et emploie 11027 salariés, soit 27% de l'emploi industriel. La wilaya de Blida est même considérée, comme un pôle agroalimentaire au niveau national où plusieurs grandes entreprises se sont implantées : Groupe SIM, Semoulerie Amour, SOSEMIE (Société, Semoulerie, Minoterie L'Etoile), Couscous MAMA, (spécialisées dans l'industrie de semoule et pâtes). Okids, Trefl, Président, Optima, (spécialisées dans le secteur des produits laitiers), en plus de, Hamoud Boualem, Orangina, Vita Ju etc., spécialisées dans le domaine des boissons.

## 2.2. Les activités économiques de la wilaya de Blida

### 2.1.1. L'activité agricole : Domination et potentialité

La wilaya de Blida renferme des potentialités en raison sa Surface Agricole Utile (SAU) non négligeable et de sa situation climatique dans une région (Mitidja) bien arrosée. Les chiffres qui suivent permettent de se faire une idée. La superficie de la wilaya de Blida se répartit entre les différentes affectations comme suit : Surface Agricole Totale (SAT) représente 66280 ha soit 44,28% de la superficie totale de la wilaya ; la Surface Agricole Utile (SAU) 55780 ha soit 37,72% de la superficie total de la wilaya et 84,5% de la SAT ; Pacages et parcours 11 260 ha soit 7,61% ; Terres improductives des exploitations 1 880 ha soit 1,27% ; La superficie agricole utile irriguée 23 550 ha, ce qui représente un taux de 42,06% par rapport à la SAU ; et enfin la Superficie forestière qui représente plus de 65 253 ha soit 44,11% de la superficie total de wilaya.

La superficie de la wilaya de Blida se répartit entre les différentes affectations comme suit :

- **Surface Agricole Totale (SAT)** : ..... 66 280 ha soit 44,28% de la superficie totale de la wilaya ;
- **Surface Agricole Utile (SAU)** : ..... 55 780 ha soit 37,72% de la superficie total de la wilaya et 84,5% de la SAT ;
- **Pacages et parcours** : ..... 11 260 ha soit 7,61% de la superficie de total de wilaya ;
- **Terres improductives des exploitations** : ..... 1 880 ha soit 1,27% ;
- **La superficie agricole utile irriguée** : ..... 23 550 ha, ce qui représente un taux de 42,06% par rapport à la SAU ;
- **Superficie forestière** : ..... 65 253 ha soit 44,11%.

<sup>16</sup> Annuaire statistique, Direction de la Programmation et du Suivi Budgétaire (DPSB), 2017.

**Tableau 2 : Répartition de la surface agricole entre les diverses production**

Cultures	Spécifications	2001/2002			2015/2016		
		Surface (ha)	Productions (qx)	Rendement (qx/ha)	Surface (ha)	Productions (qx)	Rendement (qx/ha)
Céréales	<b>Total</b>	10125	136000	13,4	7 812	182 522	23,4
	Blé dur	5692	67700	11,9	6 255	147 685	23,6
Légumes secs		40	140	3,5	3	33	11,0
Cultures Maraîchères	<b>Total</b>	6474	986200	152,3	5168	1499478	290,1
	P. terre	917	304750	332,3	762	342 796	449,9
Culture industrielle		34	5120	150,6	3	2 400	800,0
Arboricultures	<b>Total</b>	17556	2391900	136,2	26 708	5767976	216,0
	Agrumes	12026	1847400	<b>153,6</b>	17 117	3890895	<b>227,3</b>
Viticulture	<b>Total</b>	541	39460	72,9	976	116 957	119,8
	Vigne table	506	32200	63,6	916	109 744	119,8

**Source :** Annuaire statistique de la wilaya de Blida, DPSB, 2016.

Il ressort du tableau n°2, une relative spécialisation de la wilaya de Blida en matière agricole dans les cultures arboricoles (Agrumes), avec une augmentation de rendement passée de 153,6 en 2001/2002 à 227,3 en 2015/2016. L'arboriculture fruitière représente 31% de la SAU et constitue l'activité agricole dominante, sur une superficie de 17 556 ha. A eux seuls, les agrumes occupent 17 117 ha soit plus de 70% de la superficie consacrée à l'arboriculture. Tous produits confondus, l'arboriculture a réalisé une production de 5 767 976 quintaux (qx) dont 3 890 895 qx (67,45%) d'agrumes. À noter que les communes de plaine situées dans la Mitidja centrale, sont les plus favorables à l'agrumiculture (Boufarik, Chebli, Guerrouaou, Oued El Alleug, Chiffa, Mouzaia, Beni Mered).

### 2.2.2. Le secteur de l'industrie : Diversifié, compétitif et attractif

Blida se caractérise par des secteurs industriels spécifiques essentiellement basés sur l'industrie agroalimentaire, le bâtiment, le textile, le bois, le tabac et les industries métalliques et électroniques. D'après les données fournies par la Direction de l'Industrie et des Mines au niveau de la wilaya, on remarque bien que le secteur agroalimentaire a un poids très important dans l'industrie de la wilaya de Blida. En effet, et après le secteur des services que représentent plus de 2 630 PME soit (51%) du total, on trouve le secteur agroalimentaire avec 763 unités de production soit 15%. Ce secteur emploie environ 11 027 travailleurs soit 27% de l'effectif total. La wilaya de Blida dispose de trois (03) zones industrielles et six (06) zones d'activités. Les zones industrielles les plus dynamiques de la wilaya de Blida, selon la Direction de l'Industrie des Mines de la wilaya, sont implantées dans les deux espaces urbains : Blida et Ouled Yaich. Sur une superficie globale de 196 Ha et 226 lots sont exploités, et seul 03 lots sont non exploités. Ces trois zones industrielles ont été créées par l'arrête N°01403 du 22/07/1976 du ministère de l'habitat et de l'urbanisme. Concernant les zones d'activités, elles sont implantées dans six espaces Ouled Yaich Mouzaia (Ain Roumana) Beni Mered (A et B), Bouinane et Blida soit une superficie globale de 40 Ha et 364 lots exploités. Ces zones d'activités sont créées par les collectivités locales (Agence foncière de la

wilaya de Blida) avec un appui de l'État. Elles sont un instrument d'attractivité territoriale car elles sont susceptibles d'accueillir des projets d'investissement capables de contribuer au développement local et à la valorisation des richesses naturelles et humaines de la région.

### 2.2.3. Le tissu des PME dans la wilaya de Blida : Opportunités pour le développement local

La wilaya de Blida est considérée parmi les wilayas du pays qui connaissent une concentration industrielle très forte. Elle est classée en huitième position avec plus de 20 036 PME (du secteur privé) durant l'année 2016 après : Alger, Tizi-Ouzou, Bejaia, Oran, Sétif, Tipaza et Boumerdès. Grâce aux Avec ces trois zones industrielles et six zones d'activité, elle présente de grandes opportunités économiques de la région.

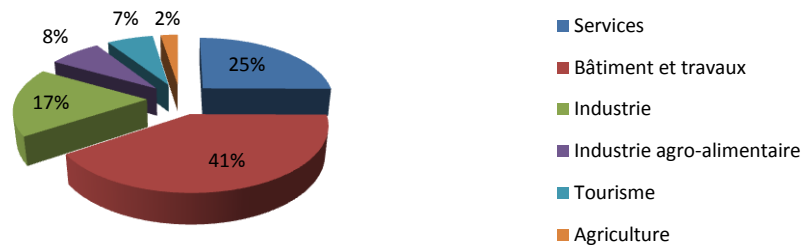
**Tableau 3 : Évolution des PME de la wilaya de Blida (2009/2016)**

Année	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Nombre de PME (National)	345902	369319	391761	420117	459414	520875	537901	575906
Nombre de PME (Blida)	11250	12059	12938	14073	15648	17013	18398	20036
Taux d'évolution des PME (Blida)	/	7,19%	7,29%	8,77%	11,19%	8,72%	8,14%	8,90%
Part des PME locales (%)	3,25%	3,27%	3,30%	3,35%	3,41%	3,27%	3,42%	3,48%

Source : Élaboré par nos soins, à partir de Bulletin des informations statistiques, 2017.

Traditionnellement, pour étudier le poids des PME dans le tissu économique, on étudie la relation entre le nombre des PME et le nombre total des entreprises y opérant. Le tableau n°3, nous révèle que la PME dans la wilaya de Blida a enregistré une augmentation remarquable. Elle est passée de 11250 PME en 2009 à 20 036 PME en 2016 soit un taux d'évolution de 78,10% durant la période et cela, grâce à des créations d'entreprises plus importantes et soutenues par les différents organismes comme l'ANSEJ (Agence Nationale pour l'emploi des jeunes), CNAC (Caisse Nationale d'Assurance Chômage, ANEM (Agence Nationale de l'emploi), ANDI (Agence Nationale de l'Investissement), ANJEM (Agence Nationale de gestion des Microcrédits)...etc. En termes de poids dans le tissu économique, la part des PME sur le plan national est quasi constante : elle représente entre 3% et 3,5% par rapport au nombre total des PME nationale durant la période (2009/2016). En matière de branche d'activité, les PME de la wilaya de Blida existent dans tous les secteurs d'activités, mais d'une façon différente d'un secteur à un autre, comme indique le graphique suivant :

**Figure 1 : Répartition de nombre d'emploi par secteur d'activité (premier semestre 2017)**



**Source :** Les données de la CNAS et la Direction de l'industrie et des Mines, wilaya de Blida, 2017.

Selon ces données, on note que plus des 40% du total des PME existants dans la wilaya de Blida exercent dans le secteur du bâtiment et travaux publique (BTP) avec un effectif de 4087 PME durant le premier trimestre de l'année 2017. Le secteur des services occupe la seconde place avec 2531 PME, ce qui présente 25,11% de l'ensemble des PME. En troisième place on trouve le secteur de l'industrie avec 1769 PME soit 17,56% de total des PME. Ceci montre que le tissu des PME est constitué essentiellement autour de ces trois secteurs. Vient ensuite l'industrie agroalimentaire qui représente 7,57% de la totalité des PME, avec un nombre de 763 PME. En termes d'emploi, on constate que les postes offerts par le secteur des services sont le plus élevé avec 24382 poste créés en 2017 soit 32,35% de l'effectif total, suivi par le secteur de l'industrie avec 19057 emplois créés, soit 25,29% de l'effectif total. En troisième position, on trouve le secteur des BTP avec 17 460 emplois créés, soit 23,17% du total.

#### 2.2.4. Réseau routier de la wilaya de Blida : Trafic important et dense

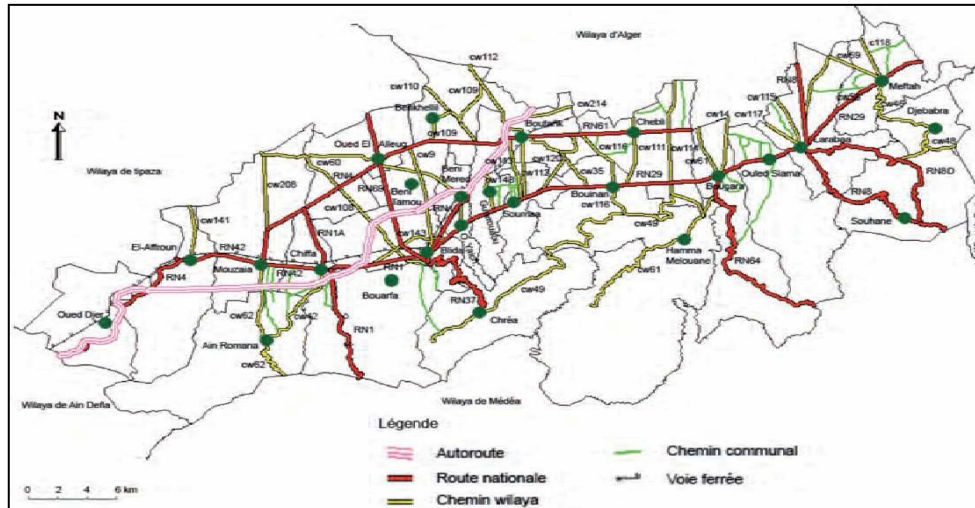
Les infrastructures de base constituent un secteur stratégique dans l'économie globale, dans toutes LES wilayas, vu le rôle qui lui est dévolu, car tout développement socio-économique est lié directement à l'amélioration des réseaux de communication. Le réseau routier de la wilaya de Blida est très dense compte tenu des éléments suivants :

**1/** un trafic important qui y transite, à partir d'Alger vers l'Ouest et vers le sud du pays ainsi qu'une partie du trafic autoroute Est-Ouest ;  
**2/** la proximité d'Alger qui lui confère une fonction type habitat-travail, engendrant également une surcharge importante ;  
**3/** un développement des activités économiques à l'échelle de la wilaya et l'essor des zones industrielles et d'activités. En effet, la wilaya de Blida est caractérisée par un réseau routier d'une longueur de 13 23,101 km qui se répartit en :

- 52,5 km d'autoroute ;
- 262,670 km de routes nationales (RN) ;
- 295,385 km de chemins de wilaya (CW) ;
- 695,346 km de chemins communaux et ruraux.

Avec 991,041 km, le réseau revêtu de la wilaya, représente 77 % du réseau total. Le réseau routes nationales, revêtu avec 97,7 %, couvre 20,4 % du réseau total de wilaya. Quant aux chemins de wilaya, totalement revêtus, ils couvrent environ 23 % de ce réseau. Enfin, les chemins communaux et ruraux, dont seuls 58,8 % sont revêtus, représentent 54 % du réseau total.

**Figure 2 : Réseau routier de la wilaya de Blida**



Source : Wilaya de Blida, Direction de transport, (2016).

### 2.2.5. L'investissement

L'investissement est considéré comme étant la priorité des pouvoirs publics pour faire face aux différents défis, sur le plan social, économique et autres. Dans ce contexte, la wilaya de Blida était aux premières loges en matière d'investissement, tous secteurs confondus, néanmoins ces dernières années, on assiste à un immobilisme en raison du manque de foncier industriel, et ce en dépit d'une très forte demande des porteurs de projets qui souhaitent s'installer dans la wilaya.

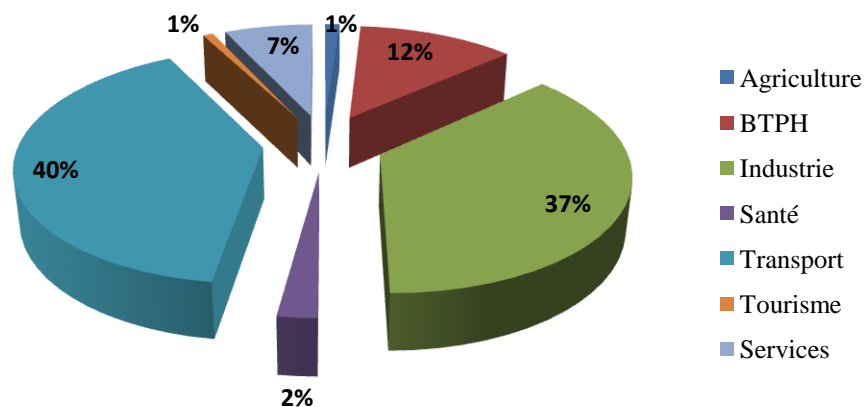
**Tableau 4 : Répartition des projets d'investissement déclarés par secteur d'activité dans la wilaya de Blida (2003-2017)**

Secteur d'activité	Nombre de projets	%	Montant millions de DA	%	Nombre d'emplois	%
Agriculture	18	1,12%	3284	0,94%	414	0,95%
BTPH	197	12,29%	37013	10,64%	7379	16,95%
Industrie	<b>587</b>	<b>36,62%</b>	<b>263029</b>	<b>75,60%</b>	<b>26688</b>	<b>61,29%</b>
Santé	35	2,18%	2685	0,77%	491	1,13%
Transport	<b>642</b>	<b>40,05%</b>	<b>22358</b>	<b>6,43%</b>	<b>5108</b>	<b>11,73%</b>
Tourisme	13	0,81%	6531	1,88%	595	1,37%
Services	111	6,92%	13000	3,74%	2871	6,59%
<b>TOTAL</b>	<b>1603</b>	<b>100%</b>	<b>347900</b>	<b>100,00%</b>	<b>43546</b>	<b>100%</b>

Source : Guichet unique décentralisé de Blida, ANDI, 2017.

D'après le tableau n°4, on a enregistré en 2017, pas moins de 1603 projets d'investissements au niveau de l'ANDI, depuis sa création en 2003. Ceci correspond à un montant global d'investissement de 347 900 Millions de dinars résultant en une création de 43546 postes d'emplois.

**Figure 3 : Répartition de nombres de projets par secteurs d'activité (2003/2017)**

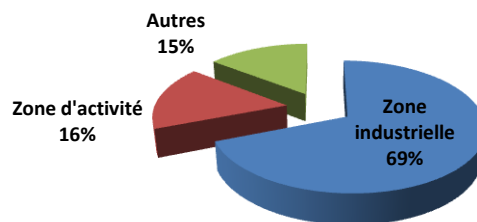


Source : Élaboré par nos soins, à partir des données de l'ANDI, Blida, (2017)

### 3. Présentation de l'échantillon de recherche :

Nous avons essayé à travers une analyse exploratoire descriptive de notre échantillon, constitué de 110 entreprises localisées dans les différentes zones industrielles et zones d'activités implantées sur tout le territoire de la wilaya de Blida, de dégager les principales actions qui permettent de favoriser l'émergence d'un pôle de compétitive agroalimentaire (Ferdj, 2019 ; 2020).

**Figure 4 : Lieu d'implantation des entreprises enquêtées**



Source : Réalisé à partir des données de l'enquête terrain.

#### 3.1. Dynamique et attractivité territoriale

**L'ancrage territorial des entreprises :** Étant originaires de la région, la connaissance du milieu et de son environnement d'une manière globale est donc un

atout pour les chefs d'entreprises, afin de participer au processus du développement de son territoire (Ferdj, 2019, p160 ; Djeflat et al. 2017). La connaissance du microenvironnement par les acteurs natifs de cette région, leurs permet non seulement d'avoir accès facilement aux assiettes foncières mais aussi de construire des relations transversales avec les différentes parties prenantes (Djeflat, 2013, p55).

**Tableau 5 : L'origine des entrepreneurs**

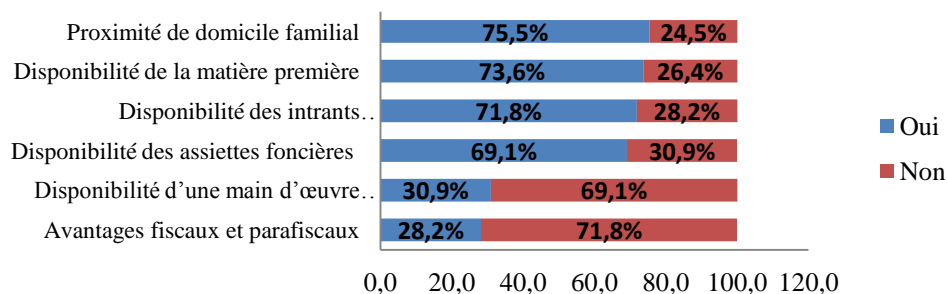
<i>Vous êtes originaire de la région (wilaya de Blida) ?</i>	<b>Effectifs</b>	<b>(%)</b>
<b>Oui</b>	88	80,0
<b>Non</b>	22	20,0
<b>Total</b>	110	100,0

**La Source :** Réalisé par nos soins, à partir des données de l'enquête terrain.

D'après le tableau n°5, les entreprises enquêtées semblent avoir un fort ancrage territorial du fait de leur origine par rapport aux chefs d'entreprise. On remarque bien que 80% des entreprises ont été créés par des natifs de la région, seulement 20% sont venus d'ailleurs. Ceci conforte les conclusions auxquelles a abouti le travail fait sur les willayas de Sétif et Bordj Bou Arreridj (Djeflat et al. 2017). Le contexte régional est très présent dans la décision de s'installer dans le territoire de la wilaya de Blida.

**Les raisons du choix des territoires :** Le graphique n°5 montre que, le choix du territoire est motivé surtout par la proximité des entrepreneurs à leurs domiciles familiaux, soit 75,5% des entrepreneurs enquêtées. On peut déduire que le sentiment d'appartenance à une région semble un facteur déterminant du choix de localisation des entreprises. Un autre facteur déterminant le choix du territoire est la disponibilité de la matière première soit (73,6%), ce qui est compréhensible du fait de la nature de la région agricole. En troisième lieu, on trouve la disponibilité des intrants (fournisseurs) soit 71,8% suivie par la disponibilité des assiettes foncières avec 69%.

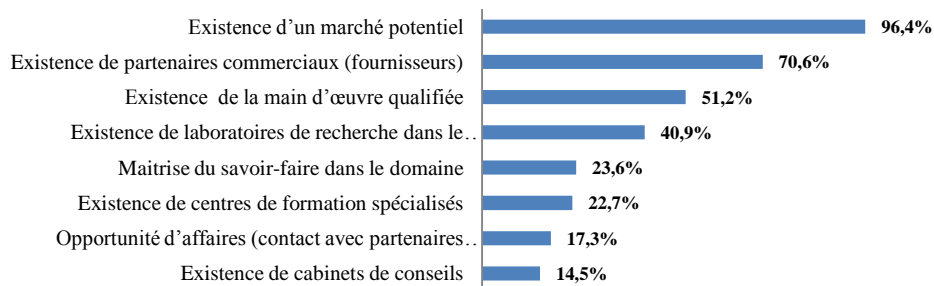
**Figure 5 : Les raisons du choix du territoire**



**La Source :** Réalisé par nos soins, à partir des données de l'enquête terrain.

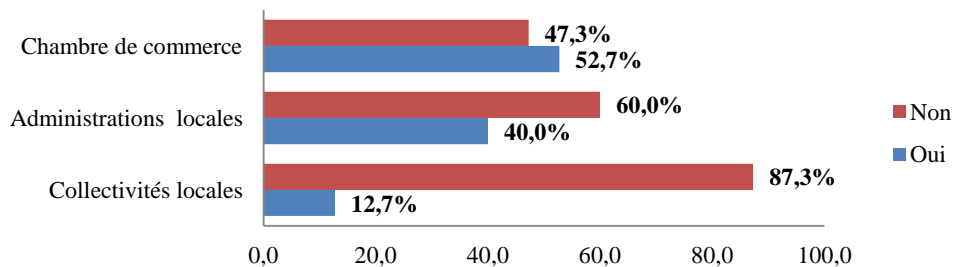
La spécialisation des entreprises dans le secteur agroalimentaire est due, selon les entretiens réalisés avec les chefs d'entreprise, à l'existence historique dans la wilaya de Blida d'un marché spécialisé en ces produits, et à la volonté des entrepreneurs de faire une intégration en amont de l'activité traditionnelle qui est le commerce de ces produits. Aussi, l'existence dans ce territoire des sous-traitants, des distributeurs spécialisés, des fournisseurs...etc., offrent un avantage aux entreprises installées, mais attirent et attirera de nouveaux investisseurs, si les pouvoirs publics mettront à leurs disponibilités un espace suffisant pour développer leurs activités, et en retour le développement de toute la région.

**Figure 6 : Les facteurs qui ont motivé d'investir dans l'agroalimentaire**



**La Source :** Élaboré par nos soins, à partir des données de l'enquête terrain.

**Figure 7 : Relations de coopération avec les réseaux institutionnels**



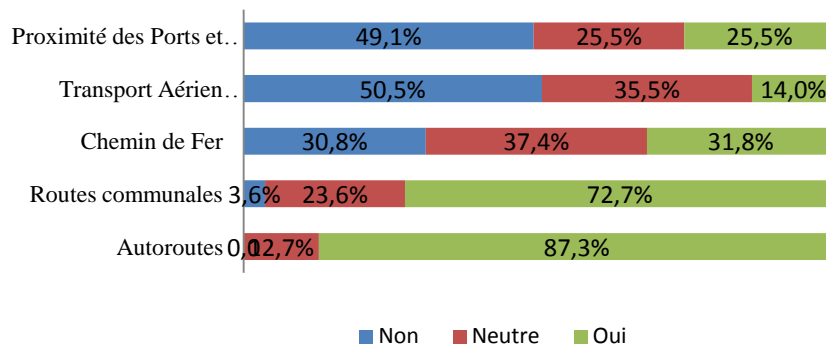
**La Source :** Élaboré par nos soins, à partir des données de l'enquête terrain.

La proximité institutionnelle se définit comme l'adhésion des agents à des systèmes de valeurs visant à faire aboutir un objectif commun. Cette adhésion se traduit par l'identification d'une structure commune de coordination (Zimmerman, 1998, p24). Mais la figure n°7 nous conduit à rejeter ce principe : il montre que la majorité des entreprises ont répondu, (soit 87,3%) qu'elles n'ont pas de relation de coopération avec les collectivités locale ni avec les administrations locales (soit 60%). Cela vient mettre en exergue que les entreprises n'essayent pas pour qu'ils coordonnent. On remarque même que 52,7% des entreprises déclarent leurs insertions au réseau de chambre de commerce.

### 3.2. Les infrastructures de base et transport

Concernant les infrastructures routières et de transport, les entreprises interrogées se déclarent très satisfaites des autoroutes (soit 87,3%) ainsi que les routes communales (soit 72,7%), mais insatisfaites des autres moyens de transport notamment le transport aérien et maritime (Datoussaid et Hamadi, 2017). Ce qui nous donne une insatisfaction globale de 50,5% et 49,1%, contre seulement 14% pour le transport aérien et 25,5% de satisfaits pour les ports et les ports secs.

**Figure 8 : Le degré d'accès aux infrastructures routières de la wilaya de Blida**



Source : Résultat de l'enquête terrain.

Pour l'autoroute, les efforts déployés par le gouvernement depuis le début des années 2000 pour la réalisation de l'autoroute Est-Ouest et le développement des infrastructures routières. Cette dernière (autoroute Est-Ouest), pénétrante un axe principal de la wilaya de Blida, qui permet aux entreprises installées dans les zones industrielles étudiées de disposer d'une flexibilité du transport routier soit pour assurer et sécuriser leurs livraisons ou leurs approvisionnements. La disponibilité de cette autoroute permet aux différents acteurs de réduire les distances (par rapport au port ou à l'aéroport d'Alger), donc de gagner du temps et faire des économies. De même, les résultats montrent que le chemin de fer est mal apprécié, avec une insatisfaction de l'ordre de 30,8%, et 37,4% ont déclarées leur appréciation et seulement 31,8% sont satisfait. Le chemin de fer est un moyen de transport plus important aux entreprises installées (soit en aval ou en amont), et de la flexibilité dans la gestion des stocks. Le manque du transport ferroviaire dans les zones étudiées est un handicap majeur, pour le développement des territoires et des zones d'activités. Malgré que la wilaya de Blida soit connectée par le réseau de chemin de fer, les zones d'activités et industrielle ne sont pas encore connectées au réseau de chemin de fer.

### 4. L'émergence d'un pôle de compétitivité agroalimentaire dans la wilaya de Blida

L'implantation de la wilaya de Blida dans la plaine fertile de Mitidja est à l'origine de sa vocation agricole et, par conséquent, son développement dans la filière agroalimentaire. Les investissements assurés par ce secteur ont réellement

contribué à la création d'un équilibre et d'une complémentarité agro-industrie au niveau de la Mitidja, ayant abouti à la couverture de la totalité des besoins de la population locale en divers produits, avec une option future pour la couverture des besoins nationaux (Bouabdellah, 2012). En effet, cette wilaya est une riche région agricole, dont le noyau économique est le secteur industriel privé représenté par 5136 entreprises activant, en grande partie, dans l'agroalimentaire et offrant plus de 40810 emplois. Plusieurs grandes entreprises les plus connues dans cette wilaya comme : Groupe SIM, Semoulerie Amour, SOSEMIE, Couscous MAMA, spécialisées dans l'industrie de semoule et pâtes. Okids, Trefl, Président, Optima, spécialisées dans le secteur des produits laitiers, de même, Hamoud Boualem, Orangina, Vita Ju..., dans celui des boissons. Toutes ces conditions qui sont réunies font de la région de Blida un pôle à fort potentiel pour s'ériger en technopôle. En effet, et dans le cadre du Jumelage entre l'Algérie et l'Union Européen (UE)<sup>17</sup>, le ministre de l'Industrie et des Mines a lancé le 13/09/2017 la mise en place d'un nouveau Pôle de compétitivité agroalimentaire de la Mitidja au niveau de l'université SAAD Dahlab de la wilaya de Blida, dans le but de participer d'une manière forte au développement de l'industrie agroalimentaire en Algérie, et de contribuer au renforcement de la compétitivité de l'économie nationale. Selon Mr Youcef YOUSFI ministre de l'Industrie et des Mines « *Ce pôle de compétitivité va mobiliser l'ensemble des acteurs économiques et universitaires de la Mitidja et ainsi augmenter massivement le taux de valorisation des produits agricoles* ». Pour le ministre de l'industrie et des mines, « *il s'agit d'un instrument de choix pour impulser un nouveau souffle à notre jeune industrie dans une région les plus dynamiques et les plus prometteuses dans l'agroalimentaire* »<sup>18</sup> afin d'exploiter le savoir tacite et de promouvoir l'apprentissage (Datoussaid, 2019). Selon lui, ces atouts que sont l'existence d'une infrastructure de qualité, d'un parc industriel qui s'étend, une main-d'œuvre de plus en plus expérimentée, une énergie abondante et disponible et un marché interne très vaste contribuent pour la concrétisation du projet de création d'un pôle de compétitivité (Ferdj et Hamadi, 2021). Le pôle de compétitivité agroalimentaire de la Mitidja, va donc rassembler sur le territoire de la Mitidja les industriels, les agriculteurs, les universités, les laboratoires de recherche et les centres de formation. Il aura pour vocation de soutenir l'innovation, et de favoriser le développement des projets collaboratifs de recherche et développement. Il va contribuer à créer de la croissance et de l'emploi. Cette nouvelle dynamique vise à l'émergence d'un pôle agro-industriel qui permettra de substituer la production nationale à l'importation, l'amélioration de la qualité des produits et l'accroissement de l'intégration économique nationale. Ainsi, le groupe de CEIMI (Club des Entrepreneurs et Industriels de la Mitidja)<sup>19</sup>,

<sup>17</sup> Dans le cadre du Programme d'Appui à la mise en œuvre de l'Accord d'Association (P3A), visant à appuyer le Ministère de l'Industrie et des Mines dans sa stratégie d'innovation industrielle.

<sup>18</sup> Université de Blida, séminaire sur l'industrie agroalimentaire 13/09/2017.

<sup>19</sup> Le CEIMI (Club des Entrepreneurs et Industriels de la Mitidja) a été fondé en 1998. Ses membres fondateurs, sont tous des industriels de la région de Blida, activant dans différents secteurs de la production. Cette création avait pour objectif d'apporter une contribution dans la recherche de solutions pour impulser de la dynamique au développement du secteur de la PME/PMI. Parmi les membres de CIEMI (Agroalimentaire : 91 membres. Bâtiment Travaux Publics et Hydraulique : 89 membres. Chimie et Cosmétique : 44 membres. Plastique et Caoutchouc : 75 membres Textile : 42

en charge d'assurer le suivi de ce pôle, mettra tout en œuvre avec l'aide des pouvoirs publics pour atteindre les objectifs attendus (CEIMI, 2017). À noter que les pôles de compétitivité sont des entités associant grands groupes, laboratoires de recherche, PME et investisseurs sur un territoire donné et autour d'une thématique commune. Leur objectif est d'accroître la compétitivité de l'économie, de créer des emplois et de favoriser le rapprochement entre recherche publique et privée, comme entre pouvoirs publics et acteurs économiques (Ferdj Y ; Hamadi A, 2022).

## Conclusion

Au cours de ce travail, nous nous sommes focalisé sur une représentation monographie des facteurs d'attractivité socio-économiques de la wilaya de Blida. Par le biais de cette monographie, et par la richesse des données statistiques, nous avons pu mesurer le degré de développement atteint par les différents secteurs, en accordant une importance particulière à la fiabilité de l'information statistique. En effet, ce que nous avons pu constater, est que la wilaya de Blida dispose des caractéristiques et des moyens qui lui permettent d'augmenter la trajectoire du secteur privée, la disponibilité des moyens financiers et humains, la compétitivité industrielle, et enfin la diversification de tissu industriel sont autant des facteurs majeurs qui peuvent influencer sur l'évolution de création des entreprises, ainsi que de réaliser un développement territorial et durable qui s'appuie sur des richesses locales.

Le constat le plus important tiré de ce travail montre que, la région de Blida est très favorable à la création d'entreprise : elle attire relativement bien les porteurs de projets. Le nombre élevé d'entreprises installées sur les zones industrielles et les zones d'activités montre que ce territoire reste attractifs et présentent certains avantages compétitifs (Ferdj et Hamadi, 2017, p10 ; Ferdj et al, 2018). On peut déduire aussi que l'émergence du territoire au sein de cette wilaya est due aux facteurs suivants : l'existence historique d'un marché potentiel, la culture entrepreneuriale des acteurs locaux de la wilaya (réseau CEIMI) ; la disponibilité des infrastructures de base, réseau routier, transports, matière première, fournisseurs, main-d'œuvre qualifiée...etc. En effet, l'étude de ce territoire a bien démontré l'existence de trois types de processus du développement territorial à travers le processus de l'agglomération des entreprises au sein de cette région, le processus de la spécialisation dans le secteur de l'agroalimentaire, ainsi que, le processus de la spécificité dont il a fait l'objet d'aide à la proximité institutionnelle (Ferdj, 2020). Concernant le processus de l'agglomération des entreprises (PME\PMI) au sein du territoire Blidéen, le choix de localisation est essentiellement motivé par la disponibilité des assiettes foncières, la disponibilité de la matière première, la présence des infrastructures nécessaires (autoroute, transports,...), ainsi le facteur de la proximité du domicile familial comme montré également dans le cas de l'émergence des pôles de l'électronique dans les willayas de BBA et de Sétif (Djeflat 2017 ; Djeflat 2007). Pour le processus de spécialisation est bien vérifié dans notre cas, le fait que le choix du secteur est dû, à l'existence historique d'un marché potentiel spécialisé en agroalimentaire dans ce

---

membres. Mécanique et Sidérurgie : 73 membres. Agriculture : 16 membres). <http://localhost/aps-ouest/spip.php?article1865>

territoire. Ces résultats soulignent le manque de la collaboration entre les différents acteurs de ce territoire et que ce dernier ne dispose pas une stratégie claire qui assurera leur pérennité et leur développement (Ferdj, 2021).

À cet effet, la wilaya de Blida constitue un territoire à fort potentiel de croissance particulièrement dans le domaine industriel. Eu égard aux atouts dont jouit la wilaya, ajouté à la forte demande en investissements industriels, le foncier industriel de cette wilaya est représenté par trois sites (zones industrielles) d'une superficie globale de 196 Ha divisée en 226 lots exploités, outre six zones d'activités d'une surface globale de plus de 40 Ha 364 lots exploités. Par ailleurs, la wilaya de Blida a montré un fort potentiel dans le domaine de l'industrie agroalimentaire. L'essor de l'agroalimentaire n'est pas fortuit à Blida, puisque la région est historiquement réputée pour sa vocation agricole de premier plan, qui est la conséquence logique de son implantation dans la plaine fertile de la Mitidja. On constate qu'il y a des capacités importantes de transformation de produits agricole et la réputation de Blida comme « *pôle de l'agroalimentaire* ».

## Références Bibliographiques:

- Aydalot, P. (1985), « Économie régionale et urbaine », Paris, Économica.
- Becattini G., (1987), « Le district industriel : milieu créatif », in. Restructurations économiques et territoires, espaces et sociétés n° 66/67. L'Harmattan. P 159.
- Becattini G., (1992), « Le district marshallien, une notion socio-économique », in G. Benko et A. Lipietz (éd.), « Les régions qui gagnent », Paris, PUF, 1992. PP, 36-37.
- Bagnasco, A., (1977), *The Italie: la problematica territoriale dello sviluppo italiano*, Bologne, Il Mulino, p.255.
- Belhedi, A. (2016). Le développement territorial : fondements et pertinence. : <https://www.researchgate.net/publication/316527028>.
- Benko, G., (1995), « Les théories du développement local », in Problèmes économiques n° 2440, PP 22-27.
- Bernard, P.M. (2003), « La régression logistique ». Département de médecine sociale et préventive. Université Laval.
- Bernard P., et Vicente J., (2002), « Modèles décentralisés d'interactions et coexistence spatiale des modes de coordination », Revue d'Économie Industrielle, n° 93, PP 95-116.
- Brusco S., (1982), "The Emilian model: productive decentralisation and social integration", Cambridge Journal of Economics, Vol. 6, No. 2 (June 1982), pp. 167-184.
- Cahuzac, E., Bontemps C. (2008), « Stata par la pratique : statistiques, graphiques et éléments de programmation » The Stata Journal (2008) 8, Number 4, pp. 574–578.
- Campagne, P., Pecqueur, B. (2014), « Le développement Territorial, une réponse émergente à la mondialisation », éditions, Charles Léopold Mayer, Paris.
- Campagne, P., Pecqueur, B., (2014). Le développement Territorial, une réponse émergente à la mondialisation. Editions, Charles Léopold Mayer, Paris.
- Capello, R. (2007), « Regional Economics », Routledge, New York.
- Chabault D., (2006), « Les systèmes territoriaux de production : revue de littérature et approches théoriques d'un concept évolutif », CERMAT – IAE de Tours, Université de Tours.
- CEIMI (2017), « Collections statistiques », documents internes, Mitidja Blida, Ed (2016/2017).
- Colletis, G., Rychen, F. (2005), « Entreprise et territoire : Proximité et développement local » in Pecqueur B, et Zimmermann J-B., (2004) « Économie de Proximité », Lavoisier, Paris. p. 219.
- Courlet C., (1994), « Les systèmes productifs localisés : de quoi parle –t-on ». L'Harmattan, Paris. P 13-32.
- Courlet C., (1999), «Territoire et développement», revue d'économie régionale et urbain, no3, P540.

- Courlet, C. (2001), « Territoire et régions, les grands oubliés du développement économique », L'harmattan, France.
- Datoussaid, A. (2019). « Tacit Knowledge in the Algerian Industrial SMEs: Elements of Location and Capital to Mobilize for Innovation », *International Journal of Knowledge Management and Practices*, 7(1), 7-14.
- Datoussaid, A. & Hamadi, A. (2017). « Les connaissances tacites dans la pme portuaire : évidences en provenance d'Algérie. *Revue Du contrôle, De La Comptabilité Et De l'audit*, 1(2). Retrieved from <https://www.revuecca.com/index.php/home/article/view/23>.
- Desjardins, J. (2005), « L'analyse de régression logistique », in *Tutorial in Quantitative Methods for Psychology*, Vol. 1, n°1, pp. 35-41.
- Djefflat, A., (2007), « L'émergence des technopoles au Maghreb », Étude pour la World Bank Institute, GTZ et l'Union Européenne – 500 pages.
- Djefflat, A. & Cummings, A. (2012), "Emergence of Territorial Systems of Innovation in Developing Countries: building a conceptual framework through Latin American and North African experiences" Paper given at the 13th Globelics Conference, Addis Ababa, Ethiopia
- Djefflat, A. ; Nafaa, A. et Chiti, M. (2017), « "Stratégies d'acteurs dans le développement économique des territoires ; le cas des pôles émergents dans le secteur des TIC » i, Editions CREAD – PNR – 224 pages
- Djefflat, A. (2017), « Les systèmes territoriaux d'innovation émergents (STIE) et la gouvernance : Examen des expériences européennes (Italie) et Maghrébines (Algérie, Tunisie, Maroc), *Revue de Recherche sur l'Economie de la Firme, l'Industrie et le Territoire*, Université d'Oran, Labo LARATED, pp. 71-92
- Ferdj, Y., Hamadi, A., Datoussaid, A. (2018), « Triggering factors for cluster emergence : case study from Algeria, *International Journal of Innovation and Knowledge Management in Middle East and North Africa*, vol 7, n°1. DOI: [10.47556/IJIKMMENA.7.1.2018.2](https://doi.org/10.47556/IJIKMMENA.7.1.2018.2)
- Ferdj, Y. (2019). « Processus d'émergence du développement territorial et dynamique locale en Algérie, étude exploratoire de la relation entreprise-territoire, cas de la Wilaya de Blida ». Thèse de Doctorat en Economie et Statistique Appliquée ENSSEA.
- Ferdj, Y., Hamadi, A. (2017), « Processus d'émergence d'un cluster biotechnologie, cas de sidi-Abdallah en Algérie (Alger) ». *Revue des Sciences Commerciales (EHEC) Algérie*, Volume 16, Numéro 02, pp 153-165. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/35883>.
- Ferdj Y., (2020), « Le processus du développement local en Algérie, étude exploratoire cas de la wilaya de Blida », *مجلة الاقتصاد و التنمية البشرية*, Volume 11, Numéro 3, Pages 373-387. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/143235>
- Ferdj Y., (2021), « Les dynamiques du développement territorial en Algérie, étude économétrique de la relation Entreprise-Territoire », *Cahier de MECAS*. Volume 17, Numéro 2, Pages 79-94 <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/158337>
- Ferdj Y ; Hamadi A, (2021), « Vers un Modèle d'Innovation Territoriale ? Les Clusters comme outil de développement territorial », *مجلة جامعة وهران* 2, Volume 6, Numéro 2, Pages 94-108 <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/165701>
- Ferdj Y ; Hamadi A, (2022), « Capacité d'innovation des entreprises agroalimentaires, ancrage territorial et proximité Cas de la wilaya de Blida », *Revue DIMS Magtech*, Volume 1, Numéro 1 / Mars 2022. [https://drive.google.com/file/d/1sQr\\_O4\\_gIHON\\_YTfYMUNw3FUpd8t02AB/view](https://drive.google.com/file/d/1sQr_O4_gIHON_YTfYMUNw3FUpd8t02AB/view)
- Ferdj Y., (2022), « La dimension historique et facteurs d'émergence des territoires en Algérie : Modèle territoriale, cas de la wilaya de Blida », *les Cahiers du CEDIMES*, Vol 17 n° 3/2022. [file:///C:/Users/Utilisateur/Downloads/2022-3\\_Cahiers\\_BARI\\_2021%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/Utilisateur/Downloads/2022-3_Cahiers_BARI_2021%20(1).pdf)
- Fuà, G. et Zacchia, C. (éd.), (1985), « Industrializzazione senzafratture », Bologne, II Mulino, 334 p.
- Garofoli, G., (1981), «Lo sviluppo delle «aree periferiche» nell'economia italiana degli anni settanta», *Industrial*, no 11, pp. 391-404.
- Garofoli, G., (1983), «Industrialisation diffuse en petite entreprise : le modèle italien des années 70», *Cahiers I.R.E.P. développement*, n° 9, pp. 245-256.
- Gouttebel, J-Y. (2010), « Le consultant et le développement territorial ». Édition Economica, Paris.
- Guigou, J.L. (1986), « Développement local : Espoirs et freins ». In Guesnier, B. (1986). *Développement local et décentralisation*. Editions régionales européennes, Paris.

- Hattab-Christmann, M. (2007), « Dynamique de développement local et coordination entre acteurs, entre capital social et proximités », REDES, Santa Cruz. Do Sul, vol 12, n°1, pp. 176-194.
- Husson, B. (2011), « Le développement local ». CIEDEL, De quoi parle-t-on? Agridoc. Revue thématique, <http://www.hubrural.org/IMG/pdf/agridoc-husson.pdf>.
- Jambes, J-P. (2002). « Territoires apprenants. Esquisses pour le développement local du XXIe siècle ». Edition l'Harmattan, Paris.
- Khattabi M.A, (2004), « Clusters et pôles de compétitivité en Rhône-Alpes », Note orange n°2-Décembre
- Khattabi, M.A, (2012), « Les clusters, innovation et développement territorial », thèse de Doctorat en Sciences Economiques, Université de Lille 1, France.
- Maillat, D. & Perrin, J-C. (1992), « Entreprises innovatrices et développement territorial». Neuchâtel, EDES, éd.
- Maillat, D., Quévit M., Senn L., (1993), « Réseaux d'innovation et Milieux innovateurs : Un pari pour le développement régional», Neuchâtel, GREMI, EDES, éd.
- Maillat D., (1995), « Milieux innovateurs et dynamique territoriale », dans Rallet A., et Torre A., « Economie industrielle et économique spatiale », Economica, Paris, P 14.
- Marshall A., (1890), «Principles of economics: an introductory volume», Londres, Macmillan.
- Merenne-Schmaker. (2015). Les tendances nouvelles du développement territorial. Concepts, enjeux, débats. Communication au colloque à l'université de Lyon 8 janvier 2015. [http://www2.aclyon.fr/enseigne/histoire/IMG/pdf/tendances\\_nouvelles\\_du\\_developpement\\_du\\_territoire\\_lyon\\_080115\\_merenne.pdf](http://www2.aclyon.fr/enseigne/histoire/IMG/pdf/tendances_nouvelles_du_developpement_du_territoire_lyon_080115_merenne.pdf).
- ONS (2014). Démographie Algérienne. N° 690.
- ONS (2015). Statistique sur l'environnement. Série C, Statistiques Régionales et Cartographie, Collections Statistiques N° 177/2013 février.
- Pecqueur, B. (1989). Le développement local, mode ou modèle. Syros Alternatives, Paris.
- Pecqueur, B. (2002). Le développement territorial comme préambule à l'économie sociale. In économie sociale et développement local, les cahiers de l'économie sociale, n°03, éd l'Harmattan, Paris, p23.
- Pecqueur, B. (2005), « Le Développement territorial : une nouvelle approche des processus de développement pour les économies du Sud », IRD éditions, open Edition Books, pp. 295-316.
- Pecqueur, B., Zimmermann J-B. (2004), « Economie de proximités », Lavoisier, Paris.
- Polèse, M., Shearmur, R. et Terral, L., (2015), « Économie urbaine et régionale, Géographie économique et dynamique des territoires », Economica, 4e édition, 2015.
- Porter M.E., (1990), « The Competitive Advantage of Nations », New York, Free Press.
- Porter M. E., (1998), «The Competitive Advantage of Nations (with a new foreword) », New York, Free Press.
- Porter M.E., (2000), «Location, Clusters, and Company Strategy » in G. Clark, M. Gertler, and M. Feldman, Oxford Handbook of Economic Geography, Oxford: Oxford University Press.
- Retour D., (2009), « Pôles de compétitivité, propos d'étape », Revue Française de Gestion n°190-1/2009, P 94.
- Sadoudi, M. (2010), « Développement local en Algérie ». Université de Tizi-Ouzou.
- Trigilia, C., (1986), « Small-firm development and political subcultures in Italy», European Sociological Review, Volume 2, Issue 3, December 1986, Pages 161-175,
- Torre, A., (2006), « Clusters et systèmes locaux d'innovation : retour critique sur les hypothèses naturalistes de transmission des connaissances à l'aide des catégories de l'économie de la proximité », Innovation, région et connaissance, PP 15-42.
- Xavier, G. (1984). Territoires en France, les économiques enjeux de la décentralisation. Édition Economica, Paris.